[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[116. Paris, Dimanche 26 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

116. Paris, Dimanche 26 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [Portrait \(François\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-08-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVotre lettre d'hier m'a fait pleurer.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°151/182

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 353-354, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle),

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

116. Paris, Dimanche le 26 août 1838

Votre lettre d'hier m'a fait pleurer. Oui nous sommes malheureux tous les deux, bien malheureux. Mais je le suis bien plus que vous. Vous avez des enfants à élever, vous avez une patrie, vous avez des devoirs publics, une belle carrière à soutenir, vous avez un home. qu'est-ce que j'ai ? Pensez à tout ce que j'ai perdu. Pensez à ce qui me reste et ne soyez pas mécontent. Lorsque je vous montre de la tristesse, beaucoup de tristesse. J'en ai moins auprès de vous. Quelque fois même j'oublie auprès de vous mes chagrins mais lorsque je me retrouve en face de moi-même, rien que moi ! Ah c'est affreux, tous les jours je le suis parce que je ne vois davantage aucun terme à cette dure situation. Je la vois au contraire s'empirer tous les jours ; j'ennuie ou je mécontente ceux auxquels j'en parle. Vous même je vous ennue peut être je vous mécontente peut-être. Vous trouvez que je n'apprécis pas assez la seule consolation que le ciel m'a envoyée. Vous vous trompez, mon cœur est plein de reconnaissance, d'affection. Mais encore une fois j'ai trop perdu, trop, et je rencontre de la froideur de la sûreté là où je devais attendre du soutien de la consolation. Et plus cela se prolonge plus mon cœur se révolte. Vraiment quelques fois il est prêt à la briser. Je ne me sens de courage pour rien. Il me semble que jamais je n'ai été si triste Je ne devrais pas vous dire tout cela, mais songez qu'il n'y a plus que vous à qui je le dise. Pardonnez-moi, ne vous fâchez pas. Ayez pitié de moi !

J'ai passé la matinée seule à Longchamp, et par un mauvais temps. Cela ne me vaut rien ; je me sens trop isolée. Que je serais heureuse si j'avais des gravures à côté sur du carton ; si j'étais entourée, aidée, comme vous l'êtes !

J'ai été le soir chez Mad. Appony. Elle revenait de la cour. On y est dans la plus grande joie. Vous savez que l'archevêque est tout à fait reconquis. Il sera aussi assidu qu'il a été jusqu'ici éloigné. On dit qu'il ne reproche le baptême. protestant du petit prince de Wurtemberg qu'il croit que s'il y avait regardé de plus près, il en aurait fait un catholique. Qu'il veut aujourd'hui la conversion de la Duchesse d'Orléans & que par ce regret, & par cette espérance ; il est décidé à bien vivre avec la cour. Le Roi lui a pris cordialement, la main. La Reine a baisé son étole. La Duchesse d'Orléans a été fort mal une heure après ses couches. Elle va bien maintenant. L'enfant est fort grand. Et il était blanc et rose deux heures après sa naissance. Tout le monde en a été frappé.

J'ai eu hier un long entretien. Pahlen. Il était venu chez moi le matin sans me trouver. Nous nous sommes vengés le soir. Tout ce qu'il me dit m'intéresse mais il n'y a rien de nouveau à vous redire ! Tout le monde y compris le maître a été révolté du procédé de l'année à mon égard dernière et assuré ment ce n'est qu'à cela que je suis redevable du rétablissement, incomplet de l'ancien état de choses. C'est la seule chose qu'il ait eu à me rapporter sur mon compte, et je n'ai pas voulu lui faire d'interrogation. s'il avait un quelque chose d'agréable à me dire, le brave homme n'attendait pas mes questions. Quant à son affaire à lui, comme Je vous l'ai déjà dit ; il n'y a rien de changé. Le temps adoucira peut être, mais voilà tout.

Adieu, voici dimanche j'ai peur que la lettre n'arrive trop tard. J'ai mal dormi, je me

suis levée tard et il est 1 heure. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 116. Paris, Dimanche 26 août 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1494>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 26 août 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

aucun terme à cette triste situation.
Je l'ai vu au contraire s'empêcher tout
les jours; ~~je l'ai vu~~ je l'ai vu
s'entretenir avec ses parents, j'en parle.
Vous savez si vous savez quelque chose
de son contentement quelque chose. Vous trouvez
qu'il n'est pas par après la seule
consolation qu'il peut en avoir.
Vous vous trouvez, avec saus et plein
de reconnaissance, d'affection. mais
ce n'est pas j'ai trop perdu, trop,
et je raconte de la tristesse de la
durée là où j'ai devant attendre de
soutien de la consolation. et plus
cela se prolonge plus avec saus et
révolte. vraiment quelquefois il
est prêt à la briser. Je ne suis pas
de ceux qui pour rien. il ne semble

qui jamais si u'aité si toute. j' en
devrai par son dire tout cela, mais
suffez qu'il n'y a plus que son
si qui si le dieu. pardonnez moi,
un son fœde par. ayez pitié de moi!
j'ai passé une nuit en l'air à
Longchamp, et pas un mauvais
tém. cela ne me vaudrait rien, si ce
n'est trop risqué. que si un bon homme
si j'avais des gravures à côté des
cartes, si j'étais retourné, aidez, comme
vous l'êtes!

j'ai été trois fois chez mes. apprenant
elle venait de la font. on y est
dans la plus grande joie. Un
sage qui l'archevêque et tout à
fait reconquis. et une aussi après
qu'il a été jusqu'ici il s'agit. on
dit qu'il n'y a pas le baptême

146.
gratulant du petit pain d'Orléans
qu'il voit que s'il y avait regardé
plus près il en aurait fait un
catholique. qu'il veut aujourd'hui
la commission de la Duchesse d'Orléans
à qui par ce sujet, à par cette
Orléans, il est décidé à lui venir
au secours. Le Roi lui a pris
cordialement la main. La Reine
a baisé son Roi.

La Duchesse d'Orléans a été fort
mal un peu après son coucher.
elle ne bien maintenant.

L'enfant est fort grand. et il était
bleu et rose deux heures après
sa naissance. tout le monde en a
été frappé.

j'ai vu bien un long entreein

habiles. il faut venir chez moi le
 matin pour me trouver. non non
 comme vous le voit. tout ce qu'il
 me dit me intéresse, mais il n'y a
 rien de nouveau à vous redire.

tout le monde y compris le maître
 a été ravi de l'annonce de l'arrivée
 de vous à ^{l'ambassade} ~~le ministère~~ et après
 un tel accueil il est à la queue j'en
 redouble du rétablissement, l'accomplissement
 de l'ancien état de choses. c'est la
 seule chose qu'il dit en a été
 rapportée sur son compte, et n'a
 par voulu lui faire d'interrogation.
 s'il avait eu quelque chose d'après
 à me dire, le brave homme n'aurait
 pas par ses questions.
 quant à son affaire à lui, comme

Ji von t'ai d'ja dit, il n'y a rien
d'khauji. U tuer a d'vuer a put
ite, main vilá tout.

adieu, voisi d'vuer j'ai peut
quelatelles n'arriv' t'oy. J'ai
quel d'vuer, ji me n'arriv' t'oy
J'ituk / huer. adieu adieu.